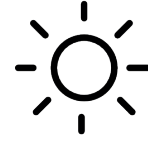




Dimanche 23 Juillet 2023

N° 03

28°



@jazzaucoeur

«La véritable musique est le silence et les notes ne font qu'encadrer le silence.»

Miles Davis

La pilule blues

Les guitares électriques ont fait lever le chapiteau



© Nîco

La salle est comble avant même l'extinction des feux. Ce soir, la guitare est mise à l'honneur entre les doigts de Popa Chubby et Joe Bonamassa.

C'est Popa qui ouvre le bal, assis, tatouages au vent et bandana vissé sur son crâne luisant. Il est accompagné d'Andrea Beccaro à la batterie, de Francesco Beccaro à la basse et de Mike Dimeo aux claviers. On attaque lourd avec un blues shuffle qui annonce la couleur : bends, double-stop, hammer-on, «blue note»... Là où Miles Davis rechignait à jouer les «notes beurrées», Popa tartine tout le vocabulaire du guitariste de blues devant nous. Ça sent le barbecue.

Il enchaîne avec Hey Joe de Jimi Hendrix dans une version qui met en exergue son jeu mélodique et sa voix. Il chante le bougre, et joue même de la batterie ! On ne l'entend pas toujours bien, mais on s'en fout : c'est rock&roll. Après de multiples reprises, du Parrain à Misirlou en passant par *Over the rainbow* et *Hallelujah*, arrive l'entracte. Le *Emotional Gangster* (Gangster des émotions, nom de son dernier album) n'a finalement rien emporté.

Pause. Je vais boire un Floc. Ça ne parle que de gratte autour de moi, ça mime des solos en air guitar... On est en pleine réunion annuelle du syndicat des guitaristes du Gers ! «C'est bien la première fois qu'on trinque à l'eau» s'exclame ma voisine.

L'entracte joue sa propre version de *Hey Joe*, suivie d'une pub pour la Louisiane, suivie d'une pub pour le Gers que les derniers tests de son pour Joe Bonamassa recouvrent sans vergogne.

Tout le monde se précipite pour ne rien manquer. Le premier break de batterie éclaire la salle en même temps que l'entrée des musiciens. Ils sont plus nombreux. Ils sont plus rock. C'est beaucoup trop fort. Mais il y a du Led Zeppelin dans cette intro, alors on saigne et on aime ça. Assez rapidement, l'organiste Reese Wynans prend la parole pour un solo rappelant pourquoi il est membre du Rock&Roll Hall of Fame.

Les arrangements sont travaillés, les influences divergent. C'est énorme. La soul des chœurs de Jade Macrae et Dannielle DeAndrea est à l'avant. On entend de la country, du blues, du rock. L'intensité est maintenue par la fougue de Lemar Carter à la batterie et la solidité de Calvin Turner (basse) et Josh Smith, «le meilleur guitariste sur cette scène» selon Joe.

Bonamassa est un esthète, change de guitare à chaque morceau. Quand la Stratocaster de Popa Chubby ressemblait à un ouvre-boîte, les guitares de Joe sont un passe-partout. Les doigts ne tremblent pas, on enfonce des portes, on navigue entre les styles, jusqu'à atteindre, par deux fois, des moments d'intimité où sa six cordes, si électrique soit-elle, joue son blues avec timidité. Joe s'offre un dernier plaisir au thérémine (un des plus anciens instruments de musique électronique) puis enlève ses lunettes. «I love you so much» lit-on sur ses lèvres avant qu'il ne s'en retourne chez lui. Sweet Home California.

Alphonse D.



La salsa du géron

Impossible de les rater si vous vous baladez près de la scène du Bis ! Votre rétine sera forcément attirée par les pas de danse aériens d'Hélène et Hervé. Monsieur vient là depuis 43 ans, et, comme dans la danse, madame le suit depuis 15 étés maintenant : Charleston, Lindy Hop... N'hésitez pas à approcher ces deux retraités voltigeurs qui se feront un plaisir de vous apprendre à swinguer !

Des toilettes à 135 balles

S'étant abondamment désaltéré au J'y Go dès le premier soir du festival, un sémillant bénévole a décidé de «se soulager» sur la chaussée, sans savoir que la maréchaussée, elle, le surveillait de près. Malheureusement, pisser n'est pas jouer. Résultat : prune. Uriner c'est bien, mais uriner dans un endroit approprié (ou avec un budget dédié), c'est mieux.

Ivre, il gare son vélo dans une douche

Nous avons des nouvelles du bénévole qui l'an dernier, aimait accrocher son vélo à une frêle rubalise. Hier soir, c'est les deux roues en l'air, dans une douche du camping, qu'il a préféré parquer son bolide. Heureusement, un vaillant secouriste était là pour extirper le vélocipède de cet absurde élan d'hygiène huileuse. Pinot gris.

Parole de vigneron

Jazz in Marciac a débuté son partenariat avec les vins de Saint-Mont il y a 45 ans ! À la clé, une cinquantaine de vignerons, des bouteilles pour tout le monde... et un brin de nostalgie près du stand dédié. «À l'époque, on partageait du bon vin avec les artistes !» peut-on y entendre avec modération bien sûr ! Prix musical pour Oscar Peterson, et ses 12 litres en une soirée. Prix de la convivialité pour cette grillade trop arrosée avec Wynton Marsalis. C'était mieux avant ?

L'ASTRADA

On en a GRÔo!

L'orchestre éphémère des jeunes pousses du GROô revient pour une troisième édition.

C'est quoi le GRÔo, gros? Un orchestre éphémère, dans lequel douze jeunes talents locaux du jazz. En dernière année de conservatoire, ils remontent le temps avec le saxophoniste David Haudrechy, fondateur du groupe de jazz progressif Initiative H, qui assure la direction artistique du groupe. L'idée, en GRÔo - promis après on arrête - : accompagner de jeunes musiciens locaux vers le monde professionnel. Le dispositif, porté par la région Occitanie, mijote depuis plusieurs mois dans plusieurs lieux stratégiques, de résidence en résidence, de Narbonne jusqu'à l'Astrada.



C'est là qu'en point d'orgue, le GROô se produit cette après-midi à 15h, après deux jours de résidence. L'orchestre y revisitera les 5 albums d'Initiative H. « L'idée c'était d'en faire une rétrospective de dix ans de carrière. Je salue la qualité du travail qui a été effectué par toute l'équipe car les instruments étaient différents, chacun a dû s'adapter » s'enthousiasme le directeur artistique, David Haudrechy, qui a succédé à Fred Pallem et Eve Risser, retenus lors des deux premières éditions du GRÔo.

Parmi les jeunes musiciens qui l'accompagnent dans ce projet, il y a des fans du groupe depuis plusieurs années. Certains lui ont suggéré de réadapter ses premières compositions, alors même qu'Initiative H s'est toujours fixé comme règle de ne jamais revenir sur les anciens albums. Exceptionnellement, ils dérogent donc à ce principe, et nos oreilles ne peuvent que s'en réjouir d'avance. Du Initiative H à la sauce GRÔo. Miam. On retrouvera le GRÔo dans le même délire, le 7 octobre à Toulouse et le 8 novembre à Montpellier. L'année prochaine, puisque le veut la tradition, ça sera au tour d'une femme compositrice de prendre la relève de David, et ainsi de suite, afin de perdurer la tradition orchestrale.

Mehdi Temoi

REPORTAGE Portrait d'une portraitiste

Sous les arcades, Evilo propose aux passants de se changer en modèles vivants.



Quand j'arrive, elle est déjà au travail. Devant un couple de festivaliers au sourire timide, elle jongle avec les tubes de gouache, couvre sa feuille de zébrures vives sans quitter des yeux ses deux modèles. Elle prend aussi le temps de leur parler, de les mettre à l'aise, fait tout pour leur rendre le moment agréable. Ils repartent ravis, leurs portraits à la main. Elle, c'est Olive - ou plutôt Evilo, son nom d'artiste. Sous les arcades de la place, elle trône au milieu de présentoirs où s'étagent des portraits de Wynton Marsalis, Melody Gardot ou Santana. Tous les jours, elle monnaie auprès des flâneurs ses talents de peintre.

Dix minutes, un portrait. Elle a choisi de travailler au couteau, sans dessin préalable, pour saisir au mieux la vérité de l'instant.

Installée sur le bassin d'Arcachon, Evilo est une fidèle du festival depuis vingt ans. Après un doctorat d'arts plastiques à la Sorbonne, elle s'est spécialisée dans le croquis pris sur le vif, notamment de concerts. «J'adore ça, c'est une façon de jouer avec les musiciens», sourit-elle. Son book est impressionnant ; on y voit poser Marcus Miller, Paco de Lucia, Bobby McFerrin, croqués à Marciac ou ailleurs... Tous ont à la main l'instantané peinturluré de leur prestation tout juste terminée. «Mais j'ai dû arrêter à cause des nouvelles normes anti-terroristes», nous confie-t-elle avec une pointe de regret.

Bien sûr, elle ne manque pas de me tirer le portrait pendant que je l'interroge. Le photographe de la gazette nous tourne autour en mitraillant, mise en abyme sans fin. Drôle et troublante sensation que de voir émerger mon visage au milieu des couleurs. Je n'ose pas remuer un sourcil mais elle m'y encourage. «On peut bouger, on peut sourire, le résultat doit être vivant!»

Dix minutes : un portrait, une rencontre.

Claris Menset

RENCONTRE

Habemus Popa

À un journaliste « concurrent » qui l'interroge sur la légitimité de sa présence à Marciac, Popa Chubby donne sa version : « Jazz vient de jazz (ndlr : semence) c'est la musique des prostituées. Le Jazz, ça sert à se sentir relaxé, à baiser : c'est le but de ma musique. » Bref, entretien « burné » avec celui que l'on surnomme Le Colosse du Bronx.

JAC : Vous avez sorti deux albums en deux ans, c'est une période prolifique ! Le dernier, Tinfoil Hat est un disque engagé où vous évoquez Trump et l'influence des complotistes...

Popa : C'était l'album du confinement...

L'entretien à peine commencé, un grand blond fait irruption, guitare en bandoulière. Popa s'exclame :

« Oh mais c'est une Johnny Winter Firebird de 66 (ndlr : un modèle rare de Gibson) ? Ça fait un bail que j'en n'ai pas vue, une blanche avec les micros dorés ! »

La conversation s'engage et dure, on tourne la tête pour relire nos questions.

« Désolé les mecs, on était en train de geeker. Au fait, c'était Joe Bonamassa ! »

L'interview reprend

JAC : L'album du confinement donc...

L'Amérique est foutue, Trump va être réélu, et après quoi, la fin du monde ?

J'ai perdu toute illusion, c'est dur de vivre

là - b a s ,

c ' e s t

dur de

vieillir là-bas. Et moi j'veux plus écrire sur la noirceur. J'suis rien qu'un musicien, la musique change pas les choses, c'est le naufrage des sixties

JAC : Sur votre dernier album, vous rendez hommage à des pères fondateurs du blues comme Willy Dixon. Estimez-vous que votre rôle est celui de transmettre le flambeau aux nouvelles générations ?

Popa : Il y a beaucoup de jeunes talentueux. Et cette musique est toujours inspirante. L'âge d'or du blues, c'était la révolution industrielle, l'exode rural, quand les noirs pauvres du sud ont migré dans les villes du nord. Et soudain ils ont eu de l'argent. Les usines étaient ouvertes 24h/24 alors les bars l'étaient aussi. Et si t'écoutes les chansons de l'époque, ils parlent vraiment de trucs durs, y avait des types qui se faisaient buter, c'était du sérieux. Le hip-hop c'est le blues d'aujourd'hui, faudrait juste qu'ils mettent plus de gratte !

JAC : Le titre *Master Ip* est un hommage à votre Senseï...

Popa : Je pratique le Kung-Fu, le Tai Chi et le Chi Gong

JAC : Si vous n'appréciez pas cet article, doit-on craindre pour nos vies ?

Popa : Ouais c'est ça, j'viendrai vous chercher à la rédac (traduction non contractuelle de son éclat de rire) !

José et Tonton

© Mickaël Lepers

TUTTO VA « BÉNÉ »

Tu joues de la flûte ? Enchanté !

Mi bénévole, mi artiste, Alan alterne flûtes à champagne et flûtes japonaises.



© Maria de Palma

Il est 17h, à l'ombre des arbres de l'oasis de la Lampe Mère. Alan, pieds nus dans son sarouel, revêt un long kimono sombre avant de monter sur la petite scène installée au centre de ce jardin du centre de Marciac.

Des curieux sont attablés. Peut-être l'ont-ils déjà entendu pratiquer de bon matin, dans le jardin du cloître ou ailleurs, son instrument : le Shakuhachi. Cette flûte droite originaire du Japon est son instrument depuis maintenant six ans. Il l'a apprivoisée grâce à une prof japonaise de Paris. Une reconversion : à l'origine, il jouait de la flûte traversière.

Si Alan interprète avant tout des morceaux traditionnels, il s'autorise aussi des sauts dans d'autres univers, tel celui de Miyasaki, ou Naruto. Il livre également quelques mélodies personnelles. Il offre à l'assistance silencieuse un pur instant de musique et de méditation, comme un voyage vers une exploitation de pêches où le soleil couchant rase les collines japonaises, spectacle qui lui a inspiré le morceau Yamanashi. Sa relation avec le jazz,

Alan la voit dans les marges d'improvisation que laisse la pratique du Shakuhachi, bien que ce soit davantage « l'impression et les effets » qu'il recherche, plutôt que la « virtuosité de la vitesse ».

Il est maintenant 21h, et Poppa Chubby investit la scène du chapiteau. À quelques pas de là, Alan commence sa journée de bénévole dans l'un des bars qui cerne la scène. Quand il ne joue pas de flûte, il sert du champagne. Artiste multitâches (après des études de philo, Alan s'apprête à devenir instituteur en Lorraine), c'est la deuxième fois qu'il vient prêter quinze jours de son été au JIM, après 2018.

« Les moments de rush sont avant le concert et pendant l'entracte », explique-t-il. Pendant ceux-ci, on le voit s'activer comme le reste de l'équipe entre le service et la plonge. Mais, quand le concert commence et que le bar se vide, Alan se laisse tenter par des pas de danse avec ses coéquipiers... « Je reviens à Marciac car j'adore son intensité : musique toute la journée, et très souvent de la bonne ! »

La Bordelaise

Le prince du boom



© Mickaël Lepers

«LAMA KO ! LAMA KO !» scande la chanteuse du Gasy Jazz Project depuis trois jours sur la scène du Bis, propulsée par un groove percussif qui fait boom boom. Mais dis donc Jamie, qui est ce batteur aux mains légères ?

D'origine saxophoniste, Fabrice a appris la batterie à travers le reggae. Au fil du temps, il s'invente une config' qu'il surnomme son «set de combat». Sur une base de percuteria brésilienne, il ajoute des éléments de batterie «classique» (charley, caisse claire...). Et sa touche personnelle : des bongos ou des congas posés au sol. Ces agencements lui procurent un son qu'il qualifie d'hybride, «une autre manière de jouer de la batterie».

Depuis, il expérimente tous les styles avec une approche différente, de la pop à la funk en pas-

sant par le reggae, son premier et one love.

Coup de foudre à Paris pour la contrebassiste et meneuse du groupe Gabrielle lors de sa rencontre avec Fabrice à une jam. «Aaaaaah, il connaît d'autres rythmes» s'étonne-t-elle alors. Une véritable inspiration pour la contrebassiste qui a «enfin trouvé des gens avec qui jouer ça» (ses compositions). Le son de Fabrice lui permet de mettre davantage en avant la contrebasse, dans sa dimension mélodique. Et bien qu'ils hésitent

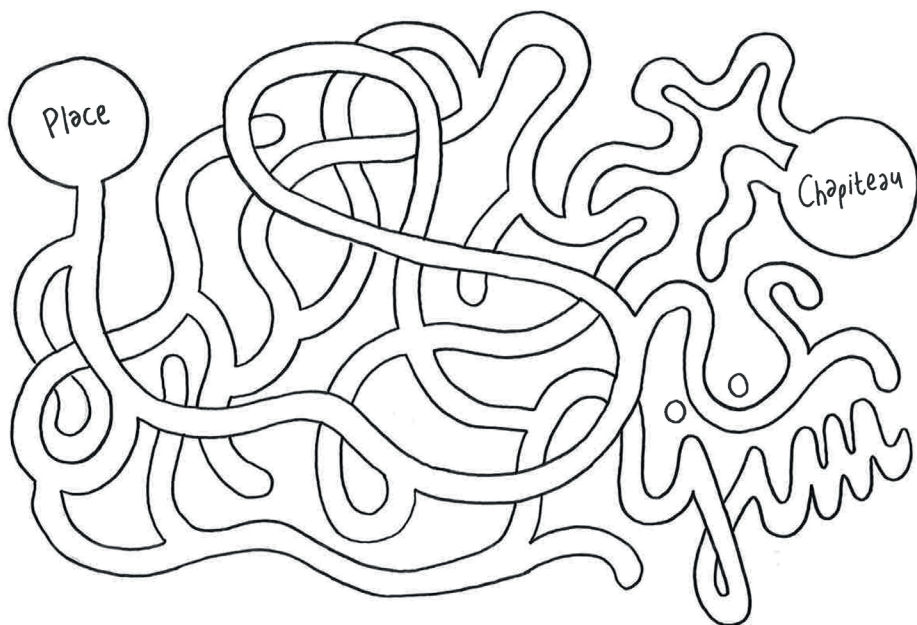
à l'avouer, ils déchirent tellement qu'ils ont enregistré leur premier album «Eponyme» après seulement une répétition.

À la fin du concert, une fan de la première heure apostrophe le batteur, un sourire à l'envers : «Ah mais moi, je n'ai d'yeux que pour vous». L'admiratrice, intitulée Bodo Fabre et elle aussi batteuse, qualifie son jeu de «complètement inédit, un mélange de rythmes malgaches et réunionnais avec un côté très jazzy».

Une fan et un public particulièrement enflammés pour ce deuxième passage, de quoi donner à tout le monde l'envie de prendre un aller simple pour Tananarive. Après Marciac, évidemment.

La Zou

JEUX LABYRINTHE



Mayon

AGENDA

Dimanche 23 juillet

Au Chapiteau

21h - Sixun

23h - Snarky Puppy

À l'Astrada

15h - Le GroÛ

21h - Jocelyn Mienniel & Chassol

JIM Bis

14h45 - Dexter Goldberg Trio

16h15 - Back In Town Quintet

17h45 - Dexter Goldberg Trio

Au Lac

16h45 - Naima Quartet

18h - Back In Town Quintet

Cinéma

14h - *Le Bal* (vost), 1h52

17h - *Swing Rendez-vous* (vost), 1h32

Exposition

11h/20h - *De Rouille, d'os et rêves*

(peinture et sculpture) | Galerie à l'âne bleu, Angle 19 rue Saint-Pierre

Autres

14h - Ateliers destinées à tous les âges portant sur la prévention, Stand Maif

17h30 - Mini-concert des combos des élèves du Collège, Stand Maif

Lundi 24 juillet

JIM Bis

11h30 - Naima Quartet

Cinéma

11h - *Rewind and play* (vost), 1h05

Autres

9h30 - Balade tout public « Biodiversité » avec le CPIE Pays Gersois | Office du tourisme